

L'âme du pays tout entier a vibré sur les rives du Léman... : la Fête fédérale des costumes suisses, somptueux témoignage de notre passé : triomphe de l'Expo 1964 !

Autor(en): **Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **92 (1965)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'âme du pays tout entier a vibré sur les rives du Léman...

La Fête fédérale des costumes suisses, somptueux témoignage de notre Passé : triomphe de l'Expo 1964 !

par R. Molles.

Un regard sur le passé et le recours à l'héritage que nous ont légué nos ancêtres nous sont aussi nécessaires que la foi en l'avenir et la confiance en nos propres forces.

(Discours de M. F.-T. Wahlen.)

Une grande, très grande journée, née dans l'angoisse et le tourment !... Tout le pays costumé s'appêtait à danser sur l'herbe du Stade de Vidy, le samedi après-midi 29 août, et des milliers de spectateurs attendaient ce spectacle, lorsque le tonnerre éclata en fanfare maudite et que du ciel, zébré d'éclairs, se déversèrent à seilles que veux-tu, des pluies orageuses : un vrai déluge, un sauve-qui-peut général !...

Mais nos gens en ont vu d'autres ! Ils se répandirent dans les restaurants du port et se mirent à chanter ! Le soir, les merveilleux tableaux du spectacle *Quatre langues — une patrie*, longuement préparé à la gloire des saisons, dut dérouler sa fresque originale sous le « casque » de la Halle des fêtes, alors qu'il avait été prévu aux Arènes, cadre mieux approprié à son vaste déploiement... Et, dans la nuit, chacun guettait un signe favorable — et Dieu sait si nos terriens en connaissent — qui permettrait de bien augurer du lendemain...

Les cygnes avaient pris le large, serait-ce... bon signe ?

Ah ! M. Edouard Debétaz, président du Comité d'organisation, et vous, ses dévoués collaborateurs, croyez-le, nous avons partagé vos légitimes soucis. Alliez-vous être si mal récompensés, après tant de persévérants efforts ?

C'est alors qu'au petit matin la bise se leva !

Un miracle !

Le dimanche s'annonçait rutilant de soleil !

Il vous prenait l'envie de « yodler » comme un Uranais en voyant, dans le matin clair, la foule prendre le chemin de la « Commune libre d'Ouchy ». Tous les moyens de locomotion étaient mobilisés, même les jambes, devenues si peu modernes !

Une vraie ruée vers notre Passé, comme si les gens, enfin libérés d'une vie matérialiste trop harassante, éprouvaient l'impérieux besoin de se refaire une âme palpitante à la vue de l'Apothéose qu'on leur promettait !

Le grand cortège folklorique *La Suisse en fête* allait les combler pendant trois heures d'horloge. 4800 participants, revêtus de nos plus authentiques costumes nationaux, appartenant à nos vingt-cinq Etats, allaient témoigner, devant plus de 100 000 spectateurs formant de quintuples haies, de la Tour Haldimand à l'Expo 64, que comme *l'arbre qui, pour prospérer, plonge profondément ses ra-*

cines dans la terre, nous sommes indissolublement liés aux générations qui, depuis 1291, ont d'abord fondé, puis protégé et finalement développé notre Confédération...

Tiré par quatre chevaux blancs, le char des « sonneurs de clairon » ouvre le cortège, et le drapeau suisse, escorté de vigneronnes vaudoises et tous les drapeaux cantonaux flottent devant nous...

Et voici l'armailli d'« Uri » clamant sa prière du soir dans un porte-voix de bois, réclamant bénédiction sur l'Alpe où paît le troupeau !

Chargé de toupins énormes, voici le char de « Schwytz », qui a donné son nom à la Suisse. On admire la rusticité des costumes et la gaieté naturelle de ces peuples primitifs aux traditions séculaires comme celle des « Nüssler » carnavalesques et des « Röllli » aux ceintures de grelots. Et, bien entendu, le groupe de Tell, accompagné de sa femme et de ses deux fils, l'arbalète à l'épaule.

« Obwald », patrie de Nicolas de Flue, nous offre ses jeunes filles aux tresses enrubannées piquées d'une somptueuse flèche ou d'une double « cuillère », et « Nidwald » avec ses cors des Alpes et ses lanceurs de drapeau d'une habileté déconcertante.

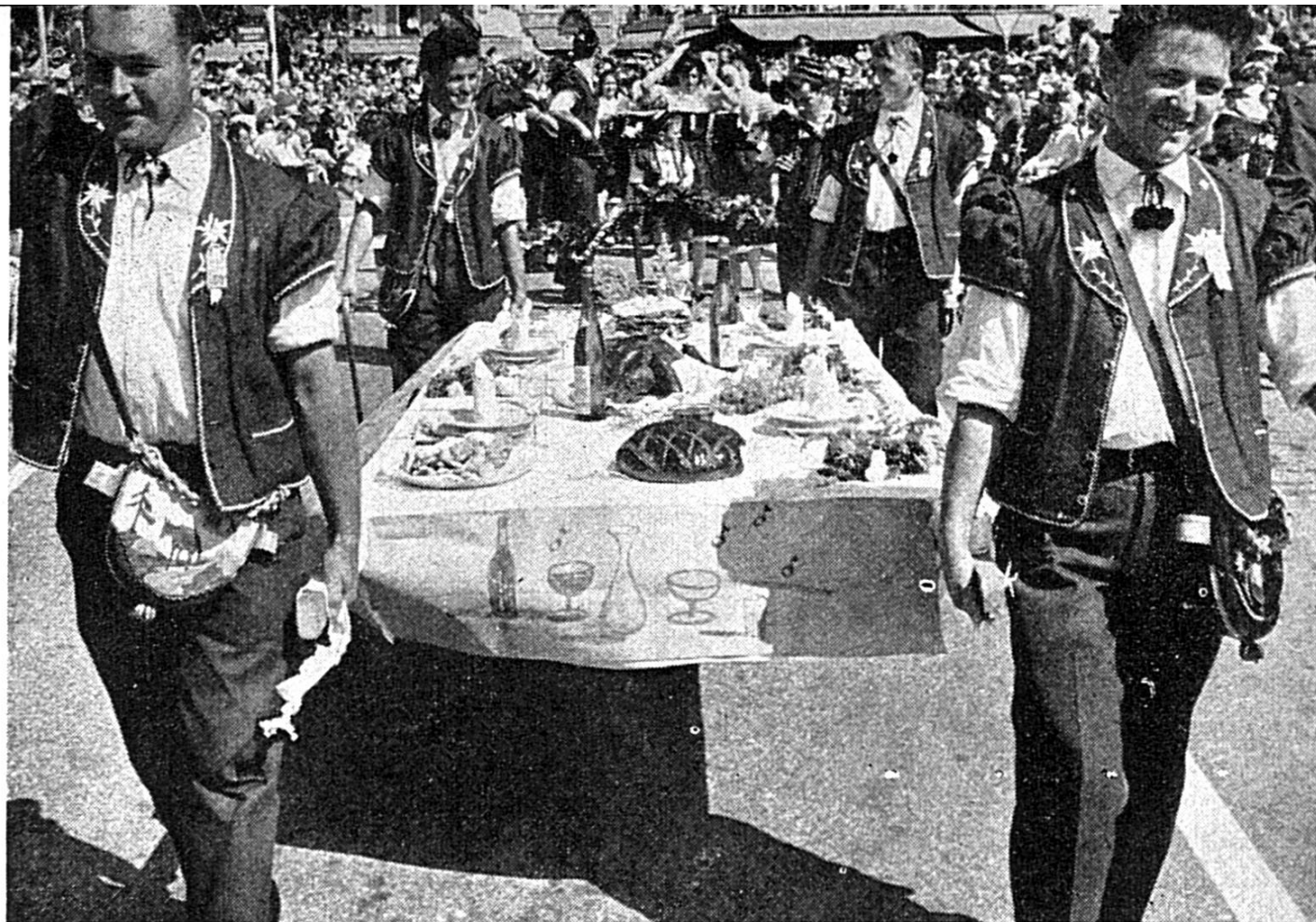
Suit Lucerne, où les filles de l'Entlebuch au riche corsage de brocart, manient le fusil comme des hommes. « Zurich », avec ses « Schnabelgeissen » d'Ottenbach, fantômes errants au grand bec claquant avec un bruit de castagnettes et qui s'adonnent à moult facéties. « Glaris » et son « chabziger » fameux, ses cotonnades. « Zoug » et son char de pêcheurs, canton où Fisch (poisson) et Tisch (table) riment avec Kirsch (eau-de-vie de cerise), où « Greth Schell » porte son mari dans sa hotte moquée par des enfants que des « Löli » chassent à coups de vessies gonflées. Un de nos colonels en a même pris un coup sur la tête !

« Berne », un des cantons qui possède le plus de variété dans ses costumes aux corselets de velours baleinés, lacés sur le devant et qui, fièrement paysan, fête l'oignon et sait en faire de plaisants motifs décoratifs : croix fédérale, cœurs... Suit une chevauchée des filles et des garçons des Franches-Montagnes, crânement montés, sans selle.

Et voici « Fribourg », où l'on voit, surveillant ses groupes, notre président du « Conseil », Henri Gremaud, en armailli, groupes divers de jeunes filles portant la couronne « Kränzli » jusqu'au jour du mariage et cet imposant « billon » de 15 mètres de long tiré par six chevaux, ses troupeaux de vaches noires et blanches, ses armaillis, ses sonnailles ventruées, sa montée à l'alpage « la Poya » !

« Soleure », dont les jeunes filles coiffées d'un chapeau de fine paille aiment à jouer avec les rubans d'un mai et danser.

Et défilent « Bâle-Ville », avec sa clique et ses tambours scandant le « Chant de la Bérésina » et ses « Leckerlis » que la foule attrape au vol. « Bâle-Campagne », dont le groupe fait plus de bruit à lui seul que tous les autres, ses tireurs, munis d'anciens fusils à bourre, pétaradant tous les dix mètres. Quant aux Bâloises, elles portent le plus petit béguin de la Suisse et, à la ceinture, le couteau à peler les pommes de terre. « Schaffhouse », aux bas rouges de ses dames portant jupes noires, vertes, bleues... et son char de gâteaux aux oignons. Ah ! les gourmands ! « Appenzell » (Rhodes Extérieures) et sa Saint-Nicolas de folklore « Sylvesterkläuse » avec immense mitre de clinquants sur la tête. « Appenzell » (Rhodes Intérieures) avec son char de brodeuses remarquables et ses Appenzelloises en costume d'apparat, grandies de leur immense coiffe à éventails et portée avec une majesté souveraine. « Saint-Gall », pays des fins tissus brodés et des pains tressés et qui annonce le printemps



▲
Table garnie
des
« Bénichons »
fribourgeoises

(Photos FAL)



Un fin sourire
du « Vieux
pays » !

(Photos FAL)

par ses « Maibär », poupées de feuillage garnies de rubans. Les « Grisons », fiers de leur capital sylvestre et dont la « Schliteda » veut que sur de vieux traîneaux sculptés et peints de couleurs vives, les cavaliers emmènent leur belle revêtue d'atours nationaux. Ah ! quelle merveille artisanale que les harnais rutilants des chevaux. « Argovie », au char de carottes imposant, ses filles battant du tambour et ses fous aux jeux farceurs. « Thurgovie », grand verger de la Suisse et son cidre renommé. Le « Tessin » avec ses chauds coloris, sa musique paysanne défilant en « zoccolis », ses danseurs et danseuses aux foulards bigarrés et ses fileuses.

Et voici le « Valais » avec son char métamorphosé en bouteiller aux grands crus et dont les fifres du « Vieux pays » entraînent des groupes d'une richesse de costumes inégalables et portés encore chaque jour. Ah ! les chapeaux valaisans, fruits d'un travail minutieux au cours des longues veillées d'hiver, qu'ils sont beaux. Emouvante également la procession de la « Fête-Dieu » du Lötschental et ces « Dames de Sion » aux somptueuses robes de soie, nobles déléguées de la ville épiscopale...

La foule applaudit, applaudit, même le char de la collecte que précèdent de braves chiens traînant charrette, et les pièces d'argent voltigent de tous côtés, drainées par de fougueux boy-scouts...

Et c'est « Neuchâtel » et sa monumentale pendule neuchâteloise. « Genève », qu'accompagne sa fidèle fanfare « La Landwehr », musique rouge si haute en couleurs avec ses danses du « Feuillu » qui répondent à la poésie du marché aux fleurs de la place du Molard.

Enfin, « Vaud », embelli de ses payses du Jura ou des bords du Léman aux si coquets chapeaux de paille à « cheminée ». Comme l'on voudrait qu'elles nous lancent, au passage, accompagné de leur

plus gracieux sourire, un de ces proverbes en patois, fleurons de notre vieux langage. Hélas ! si le costume est là, il ne reste plus de nos vieilles langues parlées, si pittoresques, que l'accent, et encore !

Quant à la « Fête suisse de danses populaires », renvoyée, elle put déployer, sous un soleil ardent, le spectacle grandiose de ses valse, de ses mazurkas et de ses contredanses, dont plus d'une créées pour la circonstance sur les airs populaires par Jo Baeriswyl, leur grand animateur et metteur en scène.

Une triomphale journée au cours de laquelle l'âme de la Suisse tout entière a vibré jusqu'en ses plus secrètes profondeurs.

Merci à M. Debétaz, notre conseiller d'Etat vaudois, merci à M. Binz, merci à tous leurs collaborateurs, merci à l'Expo 64 !

Notre pavillon à l'Expo

Lorsque paraîtra le prochain numéro du *Conteur*, l'Expo aura fermé ses portes, et ceux qui n'auront pas fait l'effort de la visiter (même deux fois, même trois fois !) en seront quittes pour leurs regrets. A part les secteurs où l'on s'amuse et où l'on dépense son argent, cette exposition est un magnifique enseignement, un enrichissant spectacle qui vous instruit de mille manières.

Et nos « tables d'écoute » avec leurs 48 programmes différents ne manquent pas d'y contribuer pour leur modeste part. Ces disques que nous faisons entendre, ce sont bien de précieux *documents*, et leur audition ne contribue-t-elle pas merveilleusement à maintenir la *tradition* du vieux langage ? Ces deux mots soulignés forment, je vous le rappelle, le nom de notre pavillon, situé à moins de cent mètres de l'entrée Est (Ouchy).